

**Zeitschrift:** Textiles suisses [Édition française]  
**Band:** - (1965)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Le commerce extérieur suisse et les textiles en 1964  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-791976>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le commerce extérieur suisse et les textiles en 1964

En 1964, le commerce extérieur suisse a continué son mouvement ascendant, de sorte qu'il a atteint de nouveaux maximums. Les importations ont augmenté de 11,1% par rapport à 1963; si ce taux de croissance a été supérieur à celui de 1963 (7,7%), il est resté inférieur à celui des années 1958 à 1962. L'augmentation des exportations, pendant le même temps, a été de 9,8% et a continué ainsi la progression régulière observée depuis 1960. Le tableau suivant donne les résultats globaux du commerce extérieur suisse pour le lustre écoulé.

## Evolution de la balance commerciale suisse

Années	Importations	Exportations en millions de francs suisses	Solde passif	Coefficient d'échange %
1960	9 648,1	8 130,7	1 517,4	84,3
1961	11 644,4	8 882,1	2 822,3	75,8
1962	12 985,5	9 579,9	3 405,6	73,8
1963	13 989,4	10 441,7	3 547,7	74,6
1964	15 540,8	11 461,6	4 079,2	73,8

Le solde passif de la balance commerciale a augmenté de 15% depuis l'année précédente et dépasse ainsi, pour la première fois, la limite des 4 milliards. Le taux d'accroissement est plus élevé que celui de 1963 (4,2%), mais reste au-dessous de celui observé de 1958 à 1962.

Dans les principaux postes de l'exportation suisse en produits textiles et d'habillement, nous constatons en général une augmentation notable, ainsi que le montrent les chiffres ci-dessous:

## Exportations suisses

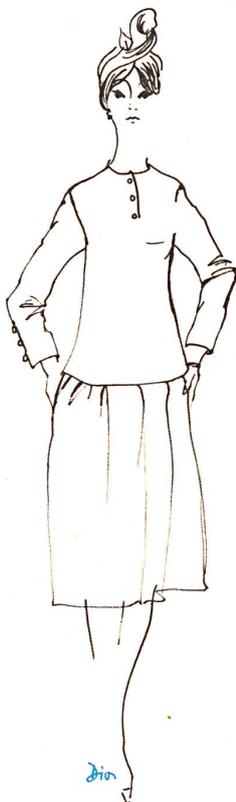
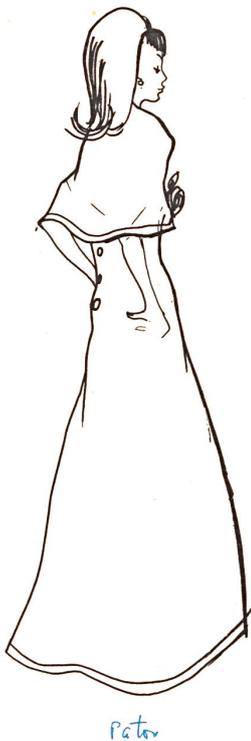
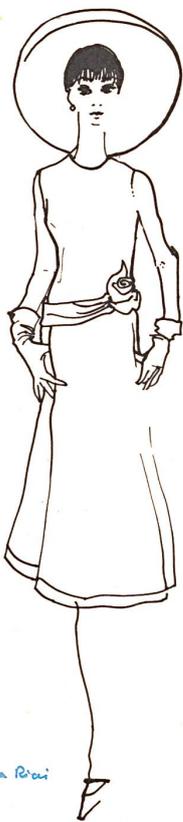
	1963 en millions de francs	1964
Fils de fibres textiles artificielles et fibranne . . . . .	238,9	272,2
Broderies . . . . .	144,6	155,5
Tissus de coton . . . . .	143,3	152,6
Tissus de soie naturelle et de fibres textiles artificielles . . . . .	141,6	147,1
Bonneterie (bas, sous-vêtements et survêtements de mailles, tissus de mailles, en pièces) . . . . .	75,2	84,3
Confection en tissus (vêtements et sous-vêtements, chemiserie, survêtements pour dames et messieurs) . . . . .	56,6	60,6
Tresses de paille pour chapeaux . . . . .	37,8	36,5
Chaussures (en cuir et autres) . . . . .	70,1	78,7

Dans les importations, il nous faut considérer tout d'abord les matières premières, que la Suisse ne produit pas, à l'exception des fils textiles artificiels et synthétiques (qui sont du reste fabriqués au moyen de cellulose et de sel de nylon importés). Nous trouvons, dans cette catégorie, le coton brut, dont la Suisse a importé, en 1964, pour 149,8 millions de francs, ses principaux fournisseurs étant le Pérou, les Etats-Unis, la République Arabe Unie, le Mexique, le Brésil, la Turquie et le Maroc; vient ensuite la laine: laine en masse brute 26,9 millions, principaux fournisseurs l'Australie, l'Afrique du Sud, la Grande-Bretagne et la Guyane britannique; laine en masse lavée 21,9 millions, principaux fournisseurs l'Australie, l'Union Belgo-Luxembourgeoise, l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande; enfin la soie grège 18,5 millions, que la Suisse achète en Chine, au Japon et en Corée du Sud.

A part ces importations *obligées*, la Suisse achète encore à l'étranger des quantités assez considérables d'articles qu'elle produit aussi elle-même, spécialement dans le secteur de l'habillement. Voici les postes principaux, avec la valeur des exportations suisses correspondantes en regard, pour 1964.

	Importations en millions de francs	Exportations
Survêtements en tissus de mailles . . . . .	138,9	43,7
Vêtements en tissus pour dames et jeunes filles . . . . .	101,6	43,6
Vêtements pour hommes et jeunes gens . . . . .	67,2	9,8
Sous-vêtements en tissus de mailles . . . . .	29,1	17,4
Corsets, soutiens-gorge . . . . .	22,0	2,5
Tissus de mailles en pièces . . . . .	15,6	13,9
Bas et chaussettes . . . . .	13,0	9,3
Chapeaux et casquettes . . . . .	9,9	9,5
Lingerie en tissus, pour dames . . . . .	2,6	3,3

On voit donc, par les chiffres ci-dessus, que, si la Suisse est un important exportateur de produits fabriqués, dans le secteur textiles et habillement, elle est néanmoins un excellent client non seulement de producteurs d'outre-mer, mais aussi d'industries concurrentes à l'étranger, pour des sommes presque toujours plus importantes que celles de ses exportations des mêmes articles, ainsi que le veut son attitude fondamentalement libérale en matière d'échanges.



Il me semble que l'événement de cette période de collections a été la rentrée du Captain Molyneux. Pour qui se souvient — et la couture, en dépit d'une vocation qui l'amène à toujours tourner ses yeux vers l'avenir, sait, quand il faut, se souvenir — Molyneux tint une place particulière, comme le fit Piquet, dans les années d'avant-guerre. Molyneux, c'était une certaine formule du chic de bon ton. Et voici Molyneux de retour, l'homme fin, le créateur, le collectionneur de toiles impressionnistes, le plus parisien des britanniques. Cédant comme Chanel naguère, à l'appel des sirènes, à moins que ce soit tout simplement à la contamination par le virus couturier — dont on ne guérit jamais — il a rouvert ses portes, rue Royale. Et l'aventure de Chanel paraît se rééditer en ce sens que la presse spécialisée est réticente; de même qu'elle le fut rue Cambon, parce que Molyneux a créé du Molyneux. On sait que Chanel, dans des circonstances similaires, se réadapta très vite et l'on pense que les petites robes simples du Captain, dans l'ambiance de Paris, connaîtront rapidement le même engouement que jadis.

\* \* \*

Que c'est amusant d'observer la couture, du dehors! Je veux dire quand on n'y participe pas, qu'on n'est pas dans l'engrenage, dans les emballages saisonniers, et qu'on peut essayer d'avoir quelques idées générales. Evidemment, il y a une sorte d'atmosphère où la couture est bien obligée de respirer. Elle ne peut pas ignorer le rajeunissement de la population, l'âge décroissant des vedettes, l'apothéose de la danse, de la chanson et de la voiture de sport. Ce qui amène le plus chevronné et le plus sérieux des couturiers à s'assurer la collaboration de modélistes « dans le vent ». Mais il y a l'autre côté du volet, celui de la clientèle qui peut acheter, qui peut porter de jolies robes, avec chic et distinction, et

cette clientèle n'a rien à voir avec la mode yéyé. Elle regarde, d'un œil à la fois amusé et jaloux, ces petites starlettes à peine écloses et qui peuvent tout se permettre dans la présentation vestimentaire. Ce qui ne l'empêche pas de préférer les belles robes classiques, pimentées d'une touche de jeunesse.

\* \* \*

Donc, cette saison, comme toutes les saisons, on a pu voir le déchaînement des idées neuves et un tantinet excentriques. On a vu chez Réal un mannequin de quatorze ans défiler sous l'œil approbateur de Sylvie Vartan et de Mylène Demongeot. On a vu Carven, dont la clientèle est résolument jeune, organiser sa présentation à l'envers, en partant de la robe de mariée comme un grand restaurant le ferait en allant du dessert aux hors-d'œuvres; on a vu Jacques Heim présenter des pyjamas suggestifs où la dentelle noire laisse apercevoir un collant imitant la chair féminine; on a vu Courrèges montrer des modèles à la coupe presque géométrique. On a vu encore nombre de pantalons destinés à remplacer les jupes, encore que la femme qui tient tout de même à son charme féminin n'ait pas adopté définitivement ce travesti; on a vu les modèles Cardin bourrés d'idées curieuses et, pourrait-on dire, de gadgets, on a assisté à la floraison d'artifices qui donnent un accent particulier, mais qui ne peuvent être considérés comme une finalité. Parce que la finalité, la raison d'être de la Couture de Paris, c'est la qualité, la coupe et le juste milieu. Il y a a quelques années, il me souvient d'avoir vu (à la télévision, je crois) une éblouissante démonstration de Picasso qui, partant d'un dessin solide et d'une peinture aux proportions et à la facture rigoureusement conformes aux canons classiques, parvenait, par des touches successives, par des déformations inten-

tionnelles, à modifier profondément la toile primitive. C'est un peu ce que font certains modélistes. Ce n'est pas si facile qu'on pourrait l'imaginer, parce qu'il faut, sous les enjolivures, sous les déformations volontaires, une base. Et cette base, les couturiers la possèdent, et sont obligés de l'entretenir, comme un virtuose est obligé de faire plusieurs heures d'exercices quotidiens. Aussi déchainés qu'ils paraissent, les jeunes modélistes sont nourris du lait de la couture parisienne. Et, quel que soit le quadrille qui les fait aller d'une maison de couture à l'autre, pour la rajeunir et la marquer de leur présence, ils doivent néanmoins faire des gammes. Au surplus, le merveilleux personnel d'exécution que sont les premières d'atelier des grandes maisons, leur donne la note de stabilité indispensable.

\* \* \*

Cette note s'affirme, en ce sens qu'elle est plus visible chez les chevronnés comme Dior, Balmain, Castillo, Lanvin, Chanel dont les collections sont à l'image de la clientèle, riche, sobre, aimant et appréciant une sage nouveauté. Ceux-là tirent de leur palette un échantillonnage de beauté, accessible à la majorité des femmes, j'entends, parmi celles dont les revenus leur permettent de franchir les portes prestigieuses aux portiers galonnés. Elle existe, en plus libre, chez Guy Laroche, Pierre Cardin. Elle est l'objectif de Ricci, Griffe, Patou, Grès, Madeleine de Rauch et de bien d'autres. Le résultat, c'est que, compte tenu des personnalités diverses, une mode bien équilibrée s'est fait jour en ce début d'année 1965. Elle est équilibrée parce qu'il n'y a pas de changements profonds. Je pense d'ailleurs que les modèles d'été se prêtent moins aux bouleversements que ceux d'hiver, puisqu'il ne s'agit pas de robes où la coupe prime tout, et que l'emploi des tissus vaporeux